

# Introduction

Sébastien Douchet

▶ **To cite this version:**

Sébastien Douchet. Introduction. Sébastien Douchet. Wauchier de Denain. Polygraphe du XIIIe siècle, 61, Presses Universitaires de Provence, pp.5-11, 2016, Senefiance, 978-2-85399-971-7. hal-01645076

**HAL Id: hal-01645076**
**https://amu.hal.science/hal-01645076**

Submitted on 3 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Introduction

**Sébastien Douchet**
*Aix Marseille Université, CIELAM, EA 4235*

Depuis une quinzaine d'années, un faisceau d'indices convergents a permis d'attribuer de façon convaincante de nombreux textes à Wauchier de Denain, l'un des premiers auteurs à écrire en prose française. La variété générique de son œuvre – histoire, hagiographie et roman – en fait incontestablement un écrivain polygraphe, comme le Moyen Âge en a tant produit. Cependant, cette œuvre n'a été étudiée jusqu'à présent que de façon parcellaire et sans perspective d'ensemble. L'ambition de ce colloque a donc été de réunir des spécialistes de Wauchier et des genres dans lesquels il s'est illustré afin de resaisir ce qui peut faire l'unité sa production littéraire.

En effet, si la notion d'« auteur » est pour le médiéviste délicate à manipuler – et le nom de Wauchier de Denain ne fait pas exception – il n'en demeure pas moins qu'émerge des textes l'image de quelqu'un qui, au début du XIIIe s., s'appliqua à mettre diverses histoires *avant an memoire*. Un homme était à l'œuvre et faisait œuvre. L'ambition des études ici réunies n'est pas tant de dessiner l'image d'une figure, d'une personne, voire d'une bien fictive « personnalité », que de cartographier un massif textuel, d'en décrire la topographie et de vérifier si les territoires fort divers qui furent explorés par Wauchier se jouxtent, si les chemins qui les sillonnent les font communiquer, si des traverses les relient, permettant au lecteur de circuler d'un texte à l'autre comme dans un paysage familier.

L'œuvre de Wauchier de Denain présente trois versants apparemment très distincts. Un versant hagiographique d'abord : les traductions en prose que sont les *Vies des sainz peres*, *Li seint confessor*, les *Dialogues* de Grégoire de Tours, l'*Histoire des moines d'Égypte* et les *Verba Seniorum* du Rufin d'Aquilée, constituent les premiers recueils et compilations hagiographiques en prose française, à quoi il faut ajouter une *Vie de sainte Marthe*. Un versant historiographique avec la compilation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (ou *Estoires Rogier*[1])

1 Marijke de Visser-van Terwisga rappelle que c'est le titre porté par le plus ancien manuscrit de ce texte. Il réfère donc, sans doute mieux que *Histoire ancienne jusqu'à César*, au texte composé par Wauchier de Denain et qui correspond à la version première de ce texte (rédaction 1). Dans cet avant-propos,

dans sa première version. Un versant romanesque enfin, avec la *Deuxième Continuation* du *Conte du Graal* (dite *Continuation-Perceval*).

Toutefois, les textes de Wauchier proposent un certain nombre de traits récurrents qui les signent. Michelle Szkilnik et Molly Lynde-Recchia l'ont déjà relevé à propos de l'insertion de passages moralisants en vers dans la prose (dans les *Vies* comme dans les *Estoires Rogier*), à propos des critiques répétées de l'ordre de Cîteaux ou encore de la stigmatisation de la richesse et de l'avarice. Guy Vial, pour sa part, pense pouvoir discerner une même tonalité générale dans les œuvres de Wauchier qui possèderaient « un faible pour le pittoresque et une sorte d'enjouement ». L'éclatement de l'œuvre polygraphique en trois pôles ne doit non plus cacher la réalité d'une écriture polymorphe et labile qui pratique la contamination des styles, des propos, des genres et des registres. Ainsi, la *Deuxième Continuation* contient des passages relevant de la littérature de prédication (visites à l'oncle Ermite), les *Estoires Rogier* intègrent à sa compilation-traduction d'historiens antiques les matières romanesques de Troie et d'Alexandre ainsi qu'une traduction de la *Genèse*. Quant à la *Vie de saint Malchus*, qui raconte l'enlèvement d'un moine par les Sarrasins, son mariage forcé, sa fuite qui le mène à une caverne où une lionne le protège, elle témoigne d'un goût réel pour le romanesque, tout comme la description de la monstrueuse Tarasque de la *Vie de sainte Marthe*.

Les présentes études font la démonstration d'autres aspects unifiants de cette œuvre. Nous pouvons en relever au moins deux. Tout d'abord Wauchier écrit pour une audience laïque à qui est adressé un discours à visée morale. L'intention qui relie les textes de Wauchier est gouverné par le souci de représenter au public une histoire qui lui serve de modèle – histoire universelle, histoire de la communauté chrétienne, histoire individuelle et exemplaire d'un saint ou d'un héros de roman. Les récits peuvent ainsi être conçus comme des miroirs tendus aux princes et aux princesses – Philippe de Namur ou Jeanne de Flandre, ses commanditaires – ou au public courtois. L'écriture de Wauchier de Denain comporte de ce point de vue une incontestable dimension parénétique. La volonté de totalisation est le second aspect qui unifie l'œuvre de Wauchier de Denain. Histoire et hagiographie sont les deux faces d'un même désir de faire une histoire universelle, de la cité terrestre et de la foi, sur le modèle des histoires ecclésiastiques. Articulant histoire sainte et histoire laïque, histoire du salut de l'humanité et histoire du salut individuel, vie des Pères et vie des saints Confesseurs, modèle historique et modèle fictionnel, Wauchier de Denain relie entre eux des massifs textuels que la tradition manuscrite nous présente comme disjoints, mais qu'une étude de leur écriture, de leur propos, de leur tonalité et de leur intention permet de penser en continuité.

---

nous utilisons donc, pour plus de clarté, *Estoires Rogier* comme titre de l'œuvre de Wauchier, laissant celui d'*Histoire ancienne* à ses amplifications postérieures.

Certes, il ne s'agit pas de reconstituer artificiellement une unité là où le concept d'« œuvre » pourrait sembler non-opératoire et non-pertinent, ou simplement anachronique. Naguère, Michelle Szkilnik a remarqué que dans la *Vie des Pères*, le « choix » d'écrire dans un même texte tantôt en vers tantôt en prose reposait sur un principe dialogique de hiérarchisation des voix et des propos. Sans opposer le vers à la prose, au regard de la très grande diversité des techniques d'écriture utilisées par Wauchier (traduction, compilation, insertion, continuation, etc.), on peut repérer une même finalité du propos et une posture énonciative unique. Pour le dire autrement, à travers l'inévitable hétérogénéité de l'immense production textuelle de Wauchier et au-delà de la (fausse ?) question des stéréotypes et des contraintes génériques, on peut repérer non pas un « style d'*auteur* », mais une stratégie *particulière* de constitution d'une parole à la fois variée, polyphonique, pluri-générique et traversée par une même tension édifiante. Et sans doute peut-on parler, malgré tout, au regard de ce faisceau convergeant vers la désignation d'une parole singulière, d'œuvre.

Le présent recueil propose donc d'approcher l'œuvre polygraphique de Wauchier sous deux angles. Le premier, celui des « Interférences » thématiques, génériques et scripturaires qui contaminent les différents textes notre auteur. Le second approfondit l'étude de Wauchier de Denain, « L'hagiographe, l'historien, le romancier », par des monographies qui précisent les contours des trois pôles de sa création.

## Interférences

La première des interférences sur laquelle ce colloque s'est penché concerne les liens étroits qui unissent les vies de saints rédigées par Wauchier de Denain aux *Estoires Rogier*. Reprenant et confirmant une hypothèse déjà formulée par Michelle Szkilnik, Françoise Laurent montre que les *Estoires Rogier* prennent la forme d'une histoire ecclésiastique – la première en langue française – à laquelle les vies de saints auraient dû être intégrées. L'organisation des vies de saints en collections – vies des saint Pères, vies des saints Confesseurs, auxquelles il faut ajouter les vies des moines d'Égypte –, renforce l'hypothèse qu'il existait une *porsivance*, une continuation hagiographique aux *Estoires*. L'examen des deux versions de la *Vie de sainte Marthe* semble confirmer l'existence de deux rédactions différentes, l'une destinée à être intégrée au projet historique, l'autre à être offerte, séparée, à Jeanne de Flandre comme miroir du prince. Par ailleurs les références constantes aux Écritures créent une continuité entre histoire sainte et vies des saint, lesquelles sont placées dans le temps profane des *Estoires*, et les passages moralisants en vers sont présents dans les *Vies* comme dans les *Estoires*, offrant une leçon aux princes à la façon des *historiae.* Reste qu'en l'état actuel de la tradition manuscrite, il demeure difficile de savoir pourquoi cette intégration de l'œuvre hagiographique à

l'œuvre historique n'a pas eu lieu et ne se retrouve pas, *de facto*, dans la tradition manuscrite : cette histoire ecclésiastique complète a-t-elle existé ? A-t-elle ensuite été dépecée ? Ou bien le projet n'a-t-il pas été mené à son terme ? Quoi qu'il en soit, l'étude de Françoise Laurent montre les affinités des textes historiques et hagiographiques de Wauchier de Denain, et la cohérence d'une écriture à vocation totalisante et à finalité parénétique.

Mais si les vies de saints auraient peut-être dû se retrouver intégrées aux *Estoires*, elles constituent toutefois le cœur et le point de rencontre de toute l'œuvre de Wauchier de Denain : la finalité historique de ces textes se double aussi d'une tonalité romanesque que démontre John J. Thompson à propos de la vie de saint Martin de Tours. Traduisant, récrivant et synthétisant les *vitae* latines de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours, Wauchier de Denain propose de saint Martin l'image d'un saint chevalier dont la construction s'inspire de la littérature romanesque de son temps : la qualité de constance que l'on trouve sous la plume de Sulpice devient chez Wauchier qualité de charité – et donc de largesse – chez « un jeune noble qui part à la cour pour devenir chevalier », comme dans maint récits arthuriens. Saint Martin devient ainsi une sorte de modèle de l'idéal chevaleresque dans un récit qui, une fois encore, se présente comme un miroir offert au prince, Philippe de Namur. Wauchier de Denain est un poète de cour, ne l'oublions pas, et l'on soulignera à ce sujet la curieuse proximité onomastique – intentionnelle ou non – qui rapproche Martin de Marthe, sainte qui servit de modèle de vie privée et de vie publique à Jeanne de Flandre, l'autre commanditaire de Wauchier.

L'écriture polygraphique de Wauchier de Denain ne manque donc pas d'exemples d'interférences contaminant les genres dans lesquels s'est illustré notre auteur. Mais cette polygraphie ne se limite pas aux formes de l'écriture et à son inscription générique : elle se retrouve aussi thématiquement dans l'usage que fait Wauchier du concept de merveille dans chacun de ses textes. Jean-René Valette décrit ainsi avec précision ses diverses facettes. Associée au miracle divin, la merveille des vies de saints dit l'étonnement des hommes face aux prodiges accomplis par Dieu et oppose l'objectivité de l'un à la subjectivité de l'autre, le miracle ne suscitant la merveille que par l'intermédiaire du saint thaumaturge. La merveille sert finalement une poétique « qui trouve en Dieu son origine et sa fin ». Dans la *Deuxième continuation* du *Conte du graal*, la merveille apparaît comme une catégrorie littéraire qui explore les limites de l'idéal humain de la courtoisie : la merveille c'est l'exploit chevaleresque, la beauté de la femme, mais elle est aussi appel à lire les signes confus du monde. Le chevalier élu est celui qui sait lire ces signes merveilleux qui l'orientent vers le Graal. On constate dans le roman de Wauchier une écriture « décléricalisée » de la merveille ; mais dans le cadre de l'aventure elle tend au Graal, signe divin. Dans les *Estoires Rogier* enfin, texte relevant du genre de l'histoire ecclésiastique – genre de l'intention, l'histoire étant orienté vers le Salut – la merveille, dont on relève de nombreuses affinités avec son traitement romanesque, permet de penser la diversité, le pêle-mêle des faits

historiques afin de les structurer dans une poétique de la « distension » qui déploie le récit merveilleux. Mais qu'elle soit romanesque, hagiographique ou historique, la merveille, comme le montre Jean-René Valette, sert toujours une « poétique du Salut », pour reprendre l'expression de Michel Zink.

Telles sont les nombreuses voies de traverse qui confèrent une unité à ce que l'on peut bien appeler l'œuvre de Wauchier.

## L'hagiographe, l'historien, le romancier

L'originalité de Wauchier de Denain se lit aussi dans les autres contributions de ce recueil, contributions qui explorent, déploient et déclinent l'activité polygraphique dans ses divers aspects génériques.

Du côté de l'hagiographie, Michelle Szkilnik étudie avec minutie les procédures de compilation et de traduction des *Vies des Pères* par Wauchier. Pour cela, elle s'appuie sur le plus ancien manuscrit que nous conservions de ce texte (le 473 de Carpentras). L'ordonnancement choisi par Wauchier y apparaît comme unique par rapport aux compilations latines : il choisit un ordre qui met subtilement en écho les dialogues de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours, tout en maintenant un équilibre entre les vies de saints occidentaux et orientaux – les dialogues de Grégoire jouant le rôle de pivot de l'ensemble. Son travail de traduction dénote aussi une « patte » originale : Wauchier est un conteur qui traduit en vue d'édifier son lecteur. Pour cela il insère de nombreuses expressions de son cru, expressions récurrentes qui structurent le texte et insistent sur la valeur exemplaire des vies et des œuvres des saints. La traduction se veut édifiante et doit conduire le lecteur laïque à mériter une *vie parmenable*. On retrouve là l'intention parénétique si fréquente chez Wauchier. Ses interventions éparses et constantes font s'élever, au dessus de la voix des auteurs traduits, sa voix propre d'auteur.

Deux contributions se penchent ensuite sur le cas des *Estoires Rogier*. La contribution de Catherine Croizy-Naquet fait le point sur le travail d'historien de Wauchier. Les *Estoires Rogier* sont tributaires d'une longue tradition latine qui est ici détaillée et dont Wauchier reprend la structure en histoires nationales, elles-mêmes soumises à un dessin plus global : celui de l'histoire de la propagation de la foi. L'originalité de Wauchier réside dans la mise à l'écart des sources en vers et par l'utilisation qu'il fait de la prose comme « *medium* de la vérité », une vérité essentiellement historique. Cette Histoire est conçue de façon continue : elle est linéaire en macro-structure et entrecroise ses sources en micro-structure. L'« architecture temporelle » y est « composite » et le temps, compté selon les âges du monde, suit les généalogies et est parsemé de « graines de récits en synchronie ». L'ensemble suit une ligne qui est celle du temps chrétien scandé de jalons nets. Comme on peut s'y attendre chez Wauchier, apparaissent des séquences versifiées à tonalité parénétique qui s'insèrent dans une prose « mimétique du réel », quitte à devenir parfois romanesque (la contamination des genres est donc une fois encore relevée).

Catherine Croizy-Naquet conclut ainsi que les *Estoires Rogier*, de façon complexe, « assimile[nt] les acquis hagiographiques et épico-romanesques au prisme d'une histoire universelle chrétienne, et les recondui[sen]t en une forme nouvelle alliant vers de la morale et prose de l'histoire ». La polygraphie est donc mise au service d'une écriture historiographique originale.

Dans une étude de cas plus particulière, et qui complète l'approche précédente, l'analyse du récit de la vie d'Alexandre dans les *Estoires Rogier* permet à Catherine Gaullier-Bougassas d'évaluer les modalités d'écriture de l'Histoire selon Wauchier. Après avoir resitué ce récit dans la production historiographique de son temps et montré qu'il a joué un rôle essentiel dans la diffusion de la légende médiévale du Macédonien, Catherine Gaullier-Bougassas démontre comment le travail de compilation de Wauchier tend à une recherche d'objectivité historique : les incohérences, discordances et contradictions des sources sont mises en évidence sans souci d'harmonisation, la figure d'Alexandre ne fait pas l'objet d'une adaptation aux valeurs médiévales : l'anachronisme n'est pas recherché, l'Antiquité païenne fournit des modèles moraux aux contemporains de Wauchier sans qu'il soit nécessaire de rapprocher les temporalités. Alexandre reste un héros de l'altérité païenne dont les faits et les méfaits servent de modèle aux chrétiens. Tous ces traits définissent la modernité du traitement objectif de l'Histoire par Wauchier.

Les deux dernières contributions s'intéressent quant à elles à l'écriture romanesque de Wauchier de Denain : Annie Combes s'attache à la polygraphie de notre auteur du point de vue des formes prose et vers qu'il pratiquait toutes deux. Est ainsi émise l'hypothèse que l'écriture en vers de Wauchier emprunte à la prose romanesque des procédés narratifs qui lui sont propres. Annie Combes établit ainsi que Wauchier a été un lecteur de romans en prose dont il était familier, en particulier du *Lancelot* auquel des épisodes et personnages de la *Deuxième continuation* auraient pu être empruntés. De même, ce roman, malgré la linéarite de sa narration, exploite des formules d'entrelacement typiques de la prose, formules d'autant plus remarquables qu'elles ne sont pas exploitées dans les faits. Nous retrouvons là le goût de Wauchier pour une écriture de l'interférence, mais cette fois-ci à partir d'œuvres qui ne sont pas les siennes, et qui débouche sur une forme d'hybridité : sur des aventures propres au roman en vers se greffe « un dispositif écrit repris à la prose ». Mais ces procédés sont inaboutis, hésitants et il s'en dégage une « esthétique de l'indécision » caractéristique de notre auteur. Il apparaît aussi, de façon très nette et surprenante, que le vers de Wauchier adopte un rythme très proche de celui de la prose, si bien qu'Annie Combes parle à leur sujet de « vers "prosaïques" ». Ce régime de l'instabilité de l'écriture de la *Deuxième continuation* porte le sceau d'un polygraphe « marqué par le tropisme du décalque ».

Notre recueil se clôt par une étude de Massimiliano Gaggero qui réévalue une question fondamentale pour notre connaissance de la tradition manuscrite de la *Deuxième continuation* de Wauchier de Denain. Il s'agit de déterminer

les bornes exactes du roman, pris qu'il est dans la gangue cyclique des manuscrits. Reprenant l'hypothèse de Corin Corley, Massimiliano Gaggero propose, sur la base de nombreux indices textuels et codicologiques, de faire redescendre le début du texte à l'épisode 5 de l'édition Roach (à partir du vers 10269 du manuscrit A), ce qui implique que la *Première continuation* comporte une septième branche composée des quatre premiers épisodes traditionnellement attribués à Wauchier. Massimiliano Gaggero montre également qu'à partir de ce vers 10269, les multiples versions du texte ne présentent plus de divergences de rédaction significatives, ce qui confirme son hypothèse. Si la question de la polygraphie est étrangère au propos de Massimiliano Gaggero, sa contribution permet en revanche d'établir les contours exacts du texte de la *Deuxième continuation* et donc de l'œuvre de Wauchier de Denain.